

Eugen Iaroslavschi

CRÉPIS DACIQUE

Les traces des habitats daciques sont mentionnés dans tous les rapports archéologiques, qu'il s'agisse d'établissements de plaines ou érigés sur des hauteurs, investigués intégralement ou seulement dépistés par périégèse. Parfois il a été possible d'en déterminer la forme et les dimensions, dans d'autres cas non, mais il a été presque toujours loisible d'apprendre quel a été le matériau utilisé dans la construction et quelle a été la technique à laquelle on a eu recours. Les archéologues tiennent compte de ce détail parce qu'ils "représentent des indices significatifs permettant de dépister le cadre dans lequel s'est déroulée la vie quotidienne et la manière dont a été connue une des conditions élémentaires de la vie des communautés humaines, à savoir l'existence de l'abri permanent et durable, caractéristique pour les populations sédentaires"¹.

À part la céramique, le matériau archéologique de plus fréquemment mentionné est la terre cuite, provenant toutes de diverses constructions. Qu'il s'agisse de briques faiblement cuites, de bousillages, de torchis, de bauge, de crépi, de collage, de peinture, etc., sous toutes ces dénominations (dont certaines décrivent la même chose) se dissimule le matériau de base, la terre, avec ses divers ajouts, qui, intentionnellement ou accidentellement, s'est colorée en rouge et s'est durcie sous l'action du feu.

Aussi bien dans les habitats creusés en profondeur ou à demiprofondeur que dans ceux de surface, il a été utilisé, dans une forme ou une autre, de la terre trempée dans l'eau, soit pour consolider les murs de la fosse, soit pour remplir des espaces et étancher les murs de bois, ou bien comme liant dans certains murs en brique² ou en pierre³.

En ce qui concerne le mortier additionné de chaux, celui-ci, bien qu'il soit signalé quelquefois⁴, n'a pas été caractéristique pour les constructions daciques. La seule construction où il a été signalé un véritable crépissage, semblable à celui des édifices romains⁵, est la citerne qui se trouve sous les murailles de la citadelle Blidaru. Cet aménagement, mesurant 8 x 6,20 m à l'intérieur, haut de 4 m et dont les murs incorporent aussi bien de la pierre locale que des blocs en calcaire, a connu plusieurs étapes de consolidation, chacune de ces étapes se signalant par un nouveau lissage avec du mortier. Le premier crépissage consistant en chaux et tuiles brisées (*opus signinum*) est devenu perméable à un certain moment, en sorte que l'on y a ajouté un mur, épais de 0,25 m, qui contenait de la pierre menue, des morceaux de tuiles, des fragments de vases et de tubes de conduits, tout incorporé dans du mortier; par dessus il a été ajouté, en couches successives, un nouveau crépissage de 7 à 8 cm en épaisseur. La partie supérieure de la muraille, continuée par la voûte des blocs était recouverte d'une couche épaisse de *cocciopesto*, consistant en chaux, sable et en débris de tuiles. Le plancher de la citerne a été doublée elle aussi. Initialement, il consistait en une couche épaisse de mortier, cendres et charbon de bois. Par la suite il y a été ajoutée une couche renfermant de la pierre et des débris de tuile, par dessus laquelle il y a été étalé une couche de *opus*

¹ I. Glodariu, *Arhitectura dacilor*, Cluj, 1983, 9.

² D.M. Teodorescu, *Cetatea dacă de la Costești*, 1930, 10-11.

³ C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, București 1954, 62-63.

⁴ C. Daicoviciu, *Sistemi e tecnica di costruzione militare e civile presso i Daci nella Transilvania*, dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica III*, Rom 1963, 83.

⁵ Voir Vitruvius VIII, 7.

signinum. Les chercheurs sont unanimes à accepter que les travaux réalisés à cette citerne ont été dirigés par un contremaître venant de l'Empire, qui pouvait être prisonnier ou être venu de bon gré en échange d'une paye correspondante⁶ ; mais les ouvriers étaient des autochtones et les matériaux venaient de la zone⁷.

Le crépi consistant en terre glaise additionnée d'eau est très fréquent et l'on pourrait même affirmer qu'il est toujours présent dans les vestiges des habitats daciques, exceptions faite des constructions qui coiffent les hauteurs des Rudele et des Meleia, édifiées en bois dont on a cru au début qu'elles appartenaient à des pâtres et, de ce fait, utilisées exclusivement durant les mois d'été⁸ ; par la suite, on a attribué ce rôle aux constructions possédant un inventaire typique pour les ateliers de forgeron⁹. Les murs de ces constructions étaient édifiés en poutres de bois et planches, tout comme les ateliers qui ont existé sous les murs de Sarmizegetusa; ils assuraient en même temps un courant d'air destiné à renouveler l'atmosphère à l'intérieur des ateliers¹⁰.

Le crépi appliqué sur les murs a parfaitement conservé l'empreinte du matériau qui y a été utilisé. Les débris plus importants de crépi, qui ont brûlé en même temps que tout l'habitat, conserve la forme des poutres sur lesquelles le crépi a été étalé, des planches et même des branchages. Plus encore, par ci par là s'est même conservée la structure des fibres du bois, suggérant l'appartenance de celui-ci à l'espèce des arbres feuillus ou des conifères. Il est également fréquent que, dans les débris de crépi faiblement brûlé, on puisse dépister des restes végétaux, sur lesquels se penchent les spécialistes de la paléobotanique.

On a constaté entre autres que l'enduit qui était appliqué par-dessus le squelette en poutres et branchages appartenant au Gêto-Daces de la Plaine de Valachie contenait beaucoup de paille¹¹. La paille n'y était pas utilisée par hasard. Bien au contraire, on l'y avait utilisée pour assurer une cohésion plus forte à la glaise¹². Si, en ce qui concerne les habitations des zones de plaine, où l'on pratiquait l'agriculture, la présence de la paille est tout ce qu'il y a de plus naturel, sa présence dans la structure des maisons de montagne est plutôt suprenante.

Au cours d'investigations réalisées par une équipe de spécialistes anglais en 1972 à Fețele Albe et à Sarmizegetusa, a été utilisée une machine de flottage où ont été introduites des quantités de terre extraites de fosses daciques, détachées du plancher des habitations ou des fragments de mur en glaise, faiblement brûlés, que l'on pouvait broyer. La forte agitation de l'eau avec ces ajouts a eu pour suite que, en même temps que l'écume abondante, ont surgi à la surface non seulement des graines car-

⁶ C'est Cassius Dio qui mentionne la présence en Dacie d'ouvriers romains. Conformément aux stipulations du traité de paix conclu entre Décébale et Domitien, le roi dace avait droit à faire venir de l'empire, "des artisans de toute sorte, et pour les périodes de paix et pour celles de guerre" et conformément à la paix conclue à l'an 102, il était obligé de renvoyer dans l'empire les "ingénieurs" aussi (Cassius Dio LXVII, 7 - LXVIII, 9).

⁷ E. Iaroslavschi, *Tehnica la daci*, Cluj-Napoca, 1997, 36 et note 70.

⁸ H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romana*, Cluj 1972, 160-161.

⁹ I. Glodariu, E. Iaroslavschi, *Civilizația fierului la daci*, Cluj 1979, 17-18.

¹⁰ E. Iaroslavschi, *op. cit.*, 63.

¹¹ M. Turcu, *Cultura materială a geto-dacilor din Câmpia Munteniei*, dans *Studii dacice*, Cluj-Napoca 1981, 70.

¹² L'empreinte de restes végétaux conservée dans la terre cuite est d'un grand secours pour des temps révolus aussi. Par exemple, la découverte à Teiu d'empreintes de gerbes de roseaux nouées avec des sarments de vigne démontre l'existence de cette culture sur le territoire de notre pays dans le néolithique (E. Comșa, *Viața oamenilor din spațiul carpato-danubiano-pontic în milenii 7-4*, București 1996, 206

bonisées appartenant aux céréales, des semences de fruits et de légumes, mais aussi une quantité importante de balles de blé¹³. La corroboration de ces investigations et des connaissances sur la nourriture des Daces¹⁴ a permis de mieux connaître les types de céréales, de légumes et des fruits cultivés par les Daces. En outre, la présence de la balle dans les établissements de montagne où, tel qu'on le sait, la culture des céréales n'a pas été et n'est pas possible, fournit des indications quant à la manière dont on réalisait la récolte des céréales. On sait que dans la péninsule italique on connaissait plusieurs méthodes de moissonner. En Ombrie, par exemple, on coupait le blé au niveau de la terre, en Picenum on ne cueillait que les épis, dans le Latium la paille était coupée au milieu et dans d'autres contrées elle était arrachée en même temps que la racine¹⁵. La présence dans la terre glaise utilisée au collage des murs et du plancher des habitations de la balle seule pourrait signifier qu'une partie du nécessaire en céréales était apportée sous forme d'épis, tandis que le reste était le résultat du "battage". Pour l'extraction des graines de l'épi on utilisait les fléaux, présents dans ces établissements humains¹⁶. En ce qui concerne les habitations de campagne, le blé était transporté sous forme de gerbes et la paille étant destinée aussi à l'érection et le recouvrement des habitations.

Par dessus la couche de crépi qui recouvrait le squelette en bois, on en étendait fréquemment une autre, beaucoup plus mince, laquelle avait un rôle décoratif et qui est souvent comparée à la peinture et que l'on désigne même ainsi¹⁷.

Dans la composition de ces "peintures" entre une glaise fine, sans impuretés, où l'on pouvait introduire différents oxydes colorants¹⁸ ou bien imprimer un décor cannelé¹⁹. L'application de ces crépis très fins a été remarquée aussi à Piatra Roşie²⁰. Constantin Daicoviciu les compare à celui que décrit Tacite dans ses écrits concernant les habitations des anciens Germains²¹.

Le crépi le plus fin est celui qui recouvrait les faces des piliers en bois du grand sanctuaire circulaire de Sarmizegetus Regia. Nous estimons que les dites "minces plaques de terre cuite, bien brûlées et très finement polies"²² étaient précisément le résultat de l'incendie de la dernière "peinture".

L'application de la glaise molle entre les solives des habitations ne nécessitait pas d'outils spéciaux. La tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours révèle que la terre molle est appliquée avec force dans l'espace qu'elle est destinée à remplir, après quoi il sera nivelé. Pour cette opération on n'utilisait souvent que la paume de la main, mais on y employait aussi des outils.

¹³ J. Nandriş, *Aspects of Dacians' economy and highland zone exploitation, paper presented to the British-Romanian Colloquium on "The Dacians and their Place in the History of Europe in the time of Burebista" at the Institute of Archeology, London University, in collaboration with the Great Britain / East Europe Center* (7th April - 7th may, 1980).

¹⁴ C. Daicoviciu et coll., *Şantierul Grădiştea Muncelului*, dans SCIV, IV, 1-2, 1953, p. 193-194; Fl. Mârţu, *Cu privire la alimentaţia geto-dacilor din aşezarea - emporium de la Cetăţeni - Muscel*, Rev. Muz. II, 1965, 429-430.

¹⁵ N. Lascu, *Cum trăiau romanii*, Bucureşti 1965, 23.

¹⁶ I. Glodariu, E. Iaroslavschi, *op.cit.* (n. 9), 74, fig. 35/1-2.

¹⁷ I. Glodariu, *op. cit.* (n. 1), 21.

¹⁸ H. Daicoviciu, *op. cit.* (n. 8), 162.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ C. Daicoviciu, *op. cit.* (n. 3), 54.

²¹ Tacitus, *Germ*, XVI, 2: „Même pas la pierre ou la brique ne sont employées chez eux: ils ne se servent dans tout ce qu'ils font que de bois grossièrement travaillé, sans se soucier de la beauté et de la délectation des yeux. Certaines parties des maisons sont assez bien collées au moyen d'une terre glaise si propre et si luisante qu'on dirait une peinture de stries colorées"

²² H. Daicoviciu, *op. cit.* (n. 8), 239.

L'outil de maçon le plus connu et en même temps typique est la truelle. Les exemplaires connus jusqu'à présent proviennent de la capitale des Daces et sont semblables à ceux utilisés de nos jours. Il s'agit d'une petite pelle proprement dite, de forme trapézoïdale, qui se continue par un manche ployé deux fois en angle droit et fixé dans un morceau de bois (Fig. I/1-3). Toutes ces truelles sont fortement corrodées vers l'extrémité de la lame, qui était plus mince, et, de ce fait, plus élastique que le reste de la pièce. Leur longueur ne dépassait pas 20 cm. Elles ont été découvertes dans des complexes incendiés durant les années de guerre daco-romaines et peuvent être datées à la fin du I-ier siècle n.è. et au commencement du siècle suivant. Les nombreuses analogies sont regroupées dans le milieu romain²³ d'où elles ont été prises. Le chiffre réduit de truelles s'explique par l'utilisation prépondérante d'outils similaires confectionnés entièrement en bois. C'est toujours le bois qui a été utilisé pour d'autres pièces servant à étendre le crépi sur de grandes surfaces. De nos jours, les maçons utilisent des planches ou des lattes lisses. Etant confectionnés en bois, la plupart des outils de maçons n'a pas été conservé. En revanche, il nous a été conservé une pièce en argile cuite, que nous présenterons dans ce qui suit.

Il s'agit d'une pièce découverte en 1955 sur la V-e terrasse de Sarmizegetusa Regia. Confectionnée en argile cuite, de couleur rouge brique, dans une pâte fine et résistante, la pièce est composée de deux surfaces rectangulaires qui se rejoignent en angle droit. Chacune des deux a les dimensions de 10 x 7,5 cm et une épaisseur uniforme de 1 cm. Sur une d'entre elles, à l'extérieur, a été collée, avant la cuisson, dans la pâte encore molle, une anse en terre glaise dont le diamètre permet le passage d'un doigt. Du fait que les rebords ainsi que l'arête sont parfaitement conservés et bien polis, il est clair que la pièce s'est conservée en entier, telle que l'utilisaient les Daces.

A première vue, on pourrait croire que l'on se trouve en face d'un support destiné à soutenir et à servir au transport d'un objet à signification spéciale: un vase de culte ou une idole quelconque. Mais à cet usage s'opposent avant tout les dimensions de la pièce, sa largeur de 7 cm seulement ne permettant que d'y poser un vase minuscule; pour ce qui est des idoles, celles-ci n'ont pas été signalées dans la zone des citadelles des Monts d'Oraştie.

Nous estimons et avançons cette hypothèse avec prudence, en attendant les opinions des spécialistes, que nous nous trouvons en face d'une pièce unique, utilisée par les maçons et servant à étendre et à niveler parfaitement les crépis des piliers massifs à section rectangulaire au rebord des portes, des fenêtres, aux corniches ou dans les sanctuaires.

La mise au jour, à Feţele Albe, d'une habitation aux murs enduits de terre glaise²⁴ conservés sur une hauteur de 80 cm, pourrait - croyons-nous - constituer la preuve de l'utilisation, à l'entrée parfaitement polie, d'une telle pièce qui, déplacée en plan vertical, rendait possible un finissage parfait de la glaise molle. Nous nous permettons d'attribuer à la pièce en question un tel rôle en raison du fait que, de nos jours, des pièces identiques, mais confectionnées en bois, font partie des outils des maçons de nos jours.

Nous croyons que les quelques remarques faites ci-dessus à propos des crépis daciques et des outils utilisés devraient être complétées par d'autres investigations auxquelles participeraient aux côtés des botanistes, des chimistes, qui pourraient fournir des détails concernant la composition des dites "peintures" daciques.

²³ A. Neuburger, *Die Technik des Altertums*, Leipzig 1919, 55, fig. 66; 89, fig. 5-9; C. Blümlein, *Bilder aus dem römisch-germanischen Kulturleben*, München 1918, 85, fig. 61.

²⁴ H. Daicoviciu, *op. cit.* (n. 8), 162.

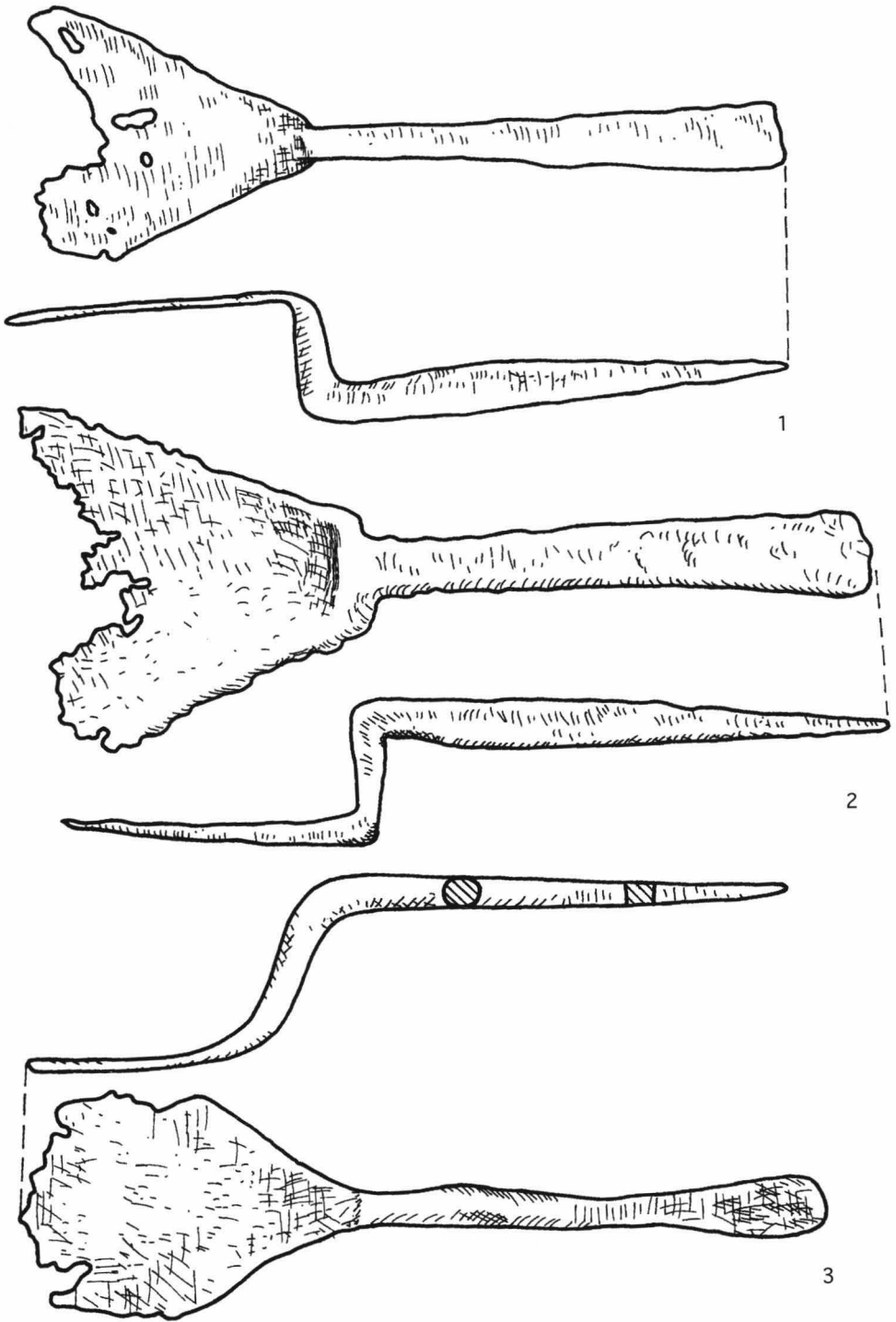


Fig. 1. Les truelles daciques en fer

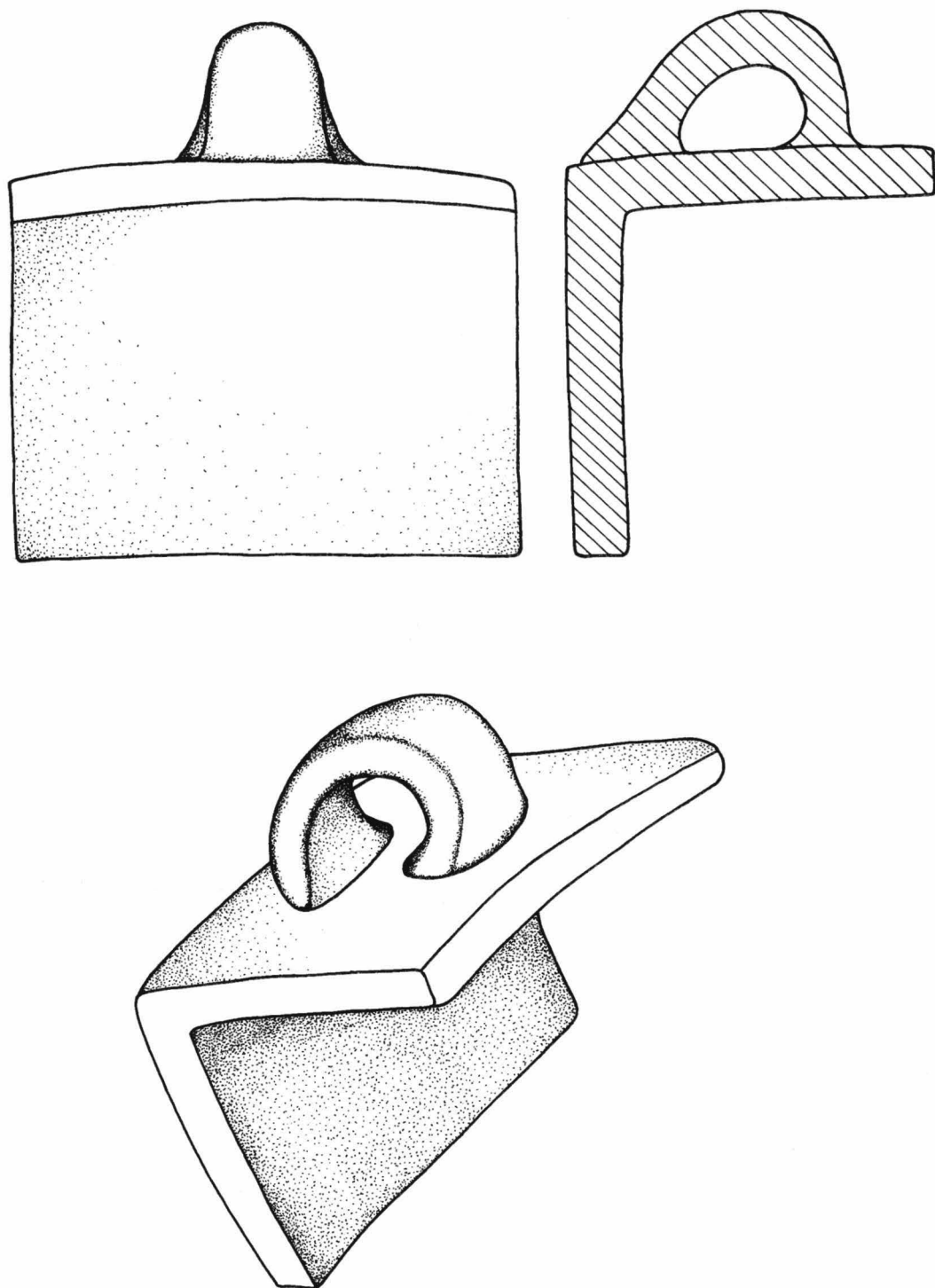


Fig. 2. Pièce en argile cuite